

Marie-Thérèse Lefebvre : *La création musicale des femmes au Québec*

Élise Paré-Tousignant

Volume 5, numéro 1, 1992

Des femmes de la francophonie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057687ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057687ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paré-Tousignant, É. (1992). Compte rendu de [Marie-Thérèse Lefebvre : *La création musicale des femmes au Québec*]. *Recherches féministes*, 5(1), 196–197. <https://doi.org/10.7202/057687ar>

« Notre mémoire du futur » réintroduit en cinquième partie du recueil un type d'écriture plus ludique, s'imposant en bout de ligne. L'amnésie traditionnelle des femmes est alors appelée à s'y ouvrir sur un plein de *mémoire en éclats* malgré l'« aphasie », l'« apraxie » et l'« agnosie », trois amnésies dites neurologiques dont les femmes auraient souffert en raison de circonstances certes indépendantes de leur volonté. Les « cleptomnésiques » auront donc fort à faire dans le futur pour les maintenir dans une « séquence patriarcale interminable » dont nous parle sans fatigue apparente une Bersianik tout occupée de son côté à la construction de « l'arbre de pertinence de notre culture au féminin » (p. 268).

L'engagement féministe ne saurait ici être mis en question. Les lectrices et les lecteurs inconditionnels de Bersianik sauront sans doute pardonner rapidement les redites, inhérentes peut-être à la forme de présentation choisie, soit celle du recueil-anthologie ; les autres apprécieront aussi bien la véracité de l'ensemble du propos que la vivacité coutumière de la plume de l'écrivaine.

Micheline Beauregard
Chaire d'étude sur la condition des femmes
Université Laval

Marie-Thérèse Lefebvre : *La création musicale des femmes au Québec*. Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 1991, 148 p.

Voici un livre qui comble une lacune importante dans l'histoire musicale, celle de la création musicale des femmes au Québec. Dès son avant-propos, l'auteure indique que « devant le silence de nos ouvrages de référence [elle a] proposé, dans le cadre des cours d'histoire de la musique canadienne, à quelques étudiants et étudiantes de participer aux divers stades de cette recherche ». Le résultat de cette collaboration ? Un livre digne d'intérêt d'un couvert à l'autre.

Après une introduction traçant un survol de l'histoire des compositrices dans le monde, une première partie porte sur la période 1534-1918 au Québec. Le trait marquant de cette période est sans nul doute la présence active et continue des communautés religieuses, particulièrement les ursulines, dans l'enseignement de la musique aux filles. Les femmes occuperont une place de plus en plus importante dans le développement de la vie culturelle et musicale, d'abord par leur interprétation des œuvres existantes et plus tard, par leurs compositions, tant religieuses que profanes.

Un tableau chronologique des institutions d'enseignement de la musique au Québec permet de constater que, pendant que des hommes comme Antoine Dessane, Calixa Lavallée et Guillaume Couture s'évertuent à convaincre les gouvernements de créer un conservatoire (modèle européen) et essuient à tour de rôle refus sur refus, les religieuses, elles, développent dans leurs couvents, collèges et instituts un véritable enseignement musical.

L'auteure met également en lumière le rôle modeste mais essentiel de la revue musicale *Le Passe-temps* dans la société canadienne-française au tournant du siècle. C'est dans cette publication que les femmes trouvent pour la première fois un moyen de faire connaître leurs œuvres. Quant à l'interprétation, la création du Prix d'Europe en 1911 permettra aux femmes de faire une

démonstration éclatante de leurs talents ; et l'auteure de relater l'erreur stratégique commise en 1919 par les membres de l'Académie de Québec, en décidant d'exclure les femmes de ce prestigieux concours. Force leur est de battre en retraite devant la levée de boucliers soulevée par leur décision ; pourtant quelques années plus tard, certains d'entre eux se permettent d'écrire dans les journaux des passages comme celui-ci : « on croit volontiers que les femmes sont moins douées que les hommes pour la musique. Cela est injuste. Car si cela a été prouvé dans le domaine de la composition, il n'en est pas de même dans celui de l'exécution et de l'interprétation¹ ! »

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, qui couvre la période 1918 à 1990, l'auteure montre qu'en plus de poursuivre le rôle d'enseignantes qu'elles assument depuis le début de la colonie, les religieuses vont peu à peu susciter chez leurs sœurs et leurs élèves le besoin d'écrire. Et rapidement, elles offrent à ces messieurs, professeurs laïques frais débarqués d'Europe où ils sont allés acquérir une solide formation, de venir enseigner dans les institutions. Quelle serait la réputation de l'école Vincent-d'Indy sans l'apport de Claude Champagne et quelle aurait été l'influence de Claude Champagne sur des générations d'étudiants et d'étudiantes si les religieuses de Vincent-d'Indy ne lui avaient offert un endroit propice à la formation de nombreuses compositrices ?

Car elles sont là, présentes et pleines de promesses, les premières laïques. La lecture du cinquième chapitre, « Les pionnières laïques, 1939-1959 » me déçoit un peu : c'est toujours un exercice périlleux d'essayer de classer les activités des personnes : ainsi, on retrouve Jeanne Landry et Françoise Aubut sous l'étiquette de théoriciennes. C'est dommage de passer sous silence leurs qualités exceptionnelles d'interprètes et de ne pas souligner que Jeanne Landry mène aujourd'hui encore, une activité de compositrice. Pour clore ce premier tour d'horizon, l'auteure esquisse une série de tableaux qui soulignent le rôle de quelques compositrices depuis 1960 jusqu'à nos jours et surtout, elle nous permet de prendre connaissance du très beau témoignage de l'une d'entre elles, Micheline Coulombe Saint-Marcoux qui traite du caractère de la création.

En somme, l'ouvrage de Marie-Thérèse Lefebvre a comme mérite incontestable de nous faire découvrir un aspect fondamental de l'histoire musicale du Québec. Nous souhaitons que l'auteure poursuive cette initiative car de nombreux sujets intéressants, mais malheureusement trop peu connus, restent à développer.

*Élise Paré-Tousignant
École de musique
Université Laval*

1. Léo-Pol Morin, « De l'admission des femmes au concours », *La Patrie*, 19 juin 1926, cité dans Marie-Thérèse Lefebvre, *La création musicale des femmes au Québec*, p. 49.